

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

L'ignorance / Ch. Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 134-136

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'IGNORANCE

L'instruction est-elle un bienfait, rend-elle les hommes plus heureux, plus éclairés et plus libres ? La question semble paradoxale, parce qu'elle contient un doute. Or, qui douterait que le savoir est préférable à l'ignorance ? Léon XIII a dit : « Partout et toujours, l'ignorance fut la grande ennemie de l'Eglise de Jésus-Christ. »

Pourtant, si vous examinez l'état moral d'une population, il n'apparaît point que les instruits soient supérieurs aux illettrés par l'honnêteté, la droiture, le désintéressement, enfin par la noblesse des sentiments. La possession des rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul, si elle constitue une valeur pratique, n'abolit point les vilenies naturelles, l'hypocrisie, le mensonge, la lâche servilité, l'idolâtrie de l'argent avec l'abaissement des caractères et l'égoïsme farouche.

On pourrait même dire que l'instruction élémentaire, insuffisante pour élargir la vue de l'esprit, engendre les préjugés et l'hypocrisie des faux respects.

Souvent, au contraire, certains illettrés vivant solitaires près de la nature, des bergers, des montagnards ou des pêcheurs, nous étonnent par le bon sens de la parole, par la justesse de leur raison, par la rectitude, la probité et l'indépendance ; c'est que dans la solitude de leur vie, la conscience personnelle est née en eux.

Le savoir est cependant préférable à l'ignorance, il n'y a pas à sortir de là.

Oui, mais il faut donner un but à l'instruction, et ce but n'est pas l'obtention d'un diplôme ou d'un certificat qui permette certains emplois : c'est d'élever

l'esprit à une compréhension plus complète de la vie, à la connaissance du rapport des effets et des causes, au degré le plus avancé dans la conquête de la vérité pour arriver à la Vérité totale qui est Dieu et son Eglise. Voilà la première culture intellectuelle qui ouvre les grands horizons, nécessaires aux yeux pour distinguer au loin les nuances de la lumière et des couleurs.

De la science de la foi se forment dans la conscience l'idée de Justice, l'idée de Beauté, l'idée de Devoir et de Travail.

Je ne parlerai pas des attributs des deux premières. Ma tâche est de démontrer de mon mieux que l'ignorance est une des grandes causes de la misère du peuple.

Cela est si vrai que dans le travail dépouillé d'instruction religieuse et autre, on ne peut plus retrouver l'instrument admirable que la Providence a accordé à l'homme pour l'aider à traverser sûrement la phase terrestre de sa destinée.

Qu'est-ce, en effet, qu'un ouvrier, de la plume ou de l'outil, n'importe, sans instruction, sinon une machine brute soumise à des besoins qu'il lui faut incessamment satisfaire et subsistent, alors même qu'elle est voisine ou devenue impropre à aucun usage ? Ignorant, son intelligence s'éteint bientôt, faute d'excitation et d'exercice. Tout finit par se réduire pour lui à la végétation de la vie physique.

Sans prévoyance, il consomme au cabaret les profits du jour. S'il se marie, il obéit aveuglément à un instinct désordonné. S'il a une famille, il la néglige ou l'abandonne comme une charge onéreuse. Et ainsi la misère se transmet de générations en générations comme un héritage.

Ce sont ces observations, basées sur l'expérience de tous les temps, qui ont constamment dirigé les principes du clergé catholique au sujet de l'enseignement populaire. Sa prudence lui a attiré le reproche de s'opposer à la propagation de l'instruction parmi le peuple ; mais rien n'est plus faux. Il a pensé que la science du bien et du mal ne pouvait pas être mise à la portée de tous les esprits, et il a voulu, tout d'abord, répandre la science du bien, sûr que de cette science découleraient toutes celles nécessaires et utiles à la société humaine.

Voilà pourquoi il s'est occupé davantage de l'éducation morale de l'homme que de ses lumières, sans prétendre toutefois restreindre celle-ci ; car, à ses yeux, le développement moral se lie aux progrès de l'intelligence. Mais, fidèle à la loi du progrès et en présence de l'inégalité des conditions humaines, il a jugé qu'il ne pouvait être favorable au bonheur des individus et à la paix publique qu'un même degré d'instruction fut donné indistinctement.

Sous tous les rapports, comme on le voit, le système d'instruction du clergé catholique est, ainsi qu'il devait l'être, en parfaite harmonie avec la destinée religieuse et sociale de l'homme.

La conclusion est que l'ouvrier doit s'instruire, et s'instruire auprès de ceux qui font de la science et de la foi un tout nécessaire. Enseigner n'est pas remplir. Et il ne faut pas remplir le cerveau de connaissances, mais former l'esprit et faire des hommes. La culture de la Croix, voilà ce qui forme des hommes ! *Ecce homo !*